

Ma vie quotidienne au Mali

Ressources pédagogiques

Sommaire

<i>I. La solidarité internationale.....</i>	2
1. L'éducation au développement pour D'jallaba.....	2
2. Réfléchissons sur l'apport de matériel scolaire.....	3
1. Notre matériel scolaire africain.....	3
2. Votre matériel scolaire européen	3
<i>II. Une journée de Kita vivant dans une ville au Mali.....</i>	4
<i>III. Le Mali.....</i>	5
1. Histoire.....	5
2. Politique.....	5
3. Religion.....	5
4. Ethnies.....	5
5. Langues.....	5
6. Géographie	6
7. Économie	7
8. Démographie.....	7
9. Culture	7
<i>IV. Des ressources à exploiter.....</i>	9
1. Quelques extraits d'alphabets.....	9
2. Les voisins d'un quartier imaginaire (mais pas tant que ça.....)	9
3. Memory sur des objets de la vie quotidienne.....	11



I. La solidarité internationale...

1. L'éducation au développement pour D'jallaba

Cette définition est basée sur la définition d'Educasol :

L'éducation au développement et à la solidarité internationale a pour finalité le changement des mentalités et des comportements de chacun dans le but de contribuer individuellement et collectivement à la construction d'un monde juste, solidaire et durable.

Pour cela elle a pour objectif de favoriser :

- la compréhension des mécanismes d'interdépendance et d'exclusion dans le monde,
- la prise de conscience de l'importance de la solidarité internationale comme facteur de changement social,
- l'action pour la construction d'un monde solidaire.

Eduquer au développement et à la solidarité internationale, c'est s'impliquer dans un processus éducatif global dont la dimension Nord/Sud est un élément constitutif déterminant.

C'est un acte **éducatif** ...

- Qui s'appuie sur une démarche pédagogique participative, interactive et réflexive,
- Qui part des représentations mentales des participants,
- Qui vise des objectifs de savoir, savoir-faire et d'attitude (en particulier en favorisant l'esprit critique),
- Qui s'appuie sur une pédagogie adaptée à la diversité des publics,
- Qui intègre des méthodes d'évaluation selon des critères de pertinence, de cohérence et d'efficacité.

C'est un acte **politique** ...

- Qui permet d'effectuer des choix et de les argumenter,
- Qui en terme de message souligne la complexité de l'aide au développement, l'interdépendance des pays et des peuples, la diversité et la créativité des organisations de la société civile, le rôle pivot du partenariat, le fait que la solidarité est une façon de mieux vivre ensemble et que chacun a les moyens d'agir pour aller dans ce sens,
- Qui permet à chacun(e) de tenir une réflexion sur le modèle de société dans laquelle il (elle) vit, d'appréhender la portée de ses actions quotidiennes et de devenir citoyen(ne) acteur du changement social au niveau local, national et mondial,
- Qui se décline, au travers l'organisation en groupes, associations, collectifs, réseau etc. en initiatives et actions collectives (débat, manifestation, lobbying...)

Dont les membres de D'jallaba partagent :

des valeurs communes ...

- L'échange (inter-)culturel,
- La conviction de construire un monde solidaire et respectant les diversités culturelles,
- La lutte contre les inégalités, la violation des droits fondamentaux et pour un partage équitable des richesses.

des principes d'action ...

- Utilisation et valorisation des outils existants et du réseau dans lequel D'jallaba est déjà inséré,
- Partages d'expériences dans l'association et les réseaux,
- Accompagnement dans la durée, adapté et réfléchi pour chaque projet,
- Partenariat dans la construction de l'accompagnement,
- 3 axes d'action : informer, comprendre, (agir).

2. Réfléchissons sur l'apport de matériel scolaire

Le point de vue de Madou :

1. Notre matériel scolaire africain

« De temps en temps, je rencontre des européens qui amènent des fournitures scolaires dans des classes maliennes. Quand je discute avec eux, je vois qu'ils sont souvent persuadés qu'on ne trouve pas grand chose dans les écoles de mon continent. Et, de là, ils pensent qu'on ne produit, ni ne vend aucun matériel éducatif en Afrique ... Ils se trompent !

Quel joie de lire le manuel d'histoire de 6ème de mon grand frère ! Surtout ce passage qui parle de ma petite ville, Kita, et de sa conquête par les Français au siècle dernier. Progressivement, dans toute l'Afrique, nous, écoliers, avons la chance de pouvoir étudier sur des livres scolaires édités dans nos pays. Ainsi le manuel, d'où est extrait le paragraphe précédent, est produit par l'Institut Pédagogique National de Bamako, la capitale de mon pays, le Mali. En plus d'éditer nombre de manuels différents, dans mon "pauvre" pays : on fabrique différentes sortes d'ardoises ; on produit quantité de boîtes de craies ; des crayons de couleurs ; on confectionne des cahiers de tous formats ; on publie des revues et de beaux livres pour enfants * ; ...

Sinon, dans nos librairies et magasins, on trouve aussi des "bics", des feutres, des règles, des équerres, des compas, du scotch, des gommes, des trousse, des classeurs, des cartables, des blouses, des calculatrices, des cartes murales, ... enfin, plein de trucs, quoi !

D'autre part les enseignants ont aussi des outils de travail. A savoir des carnets de notes, des fichiers scolaires, des livrets pédagogiques, des ouvrages de formation, ...

Tout ces objets sont donc disponibles dans des commerces des villes. Leur vente permet aux marchands qui les font venir des usines d'Afrique et d'Europe de vivre et de nourrir leurs grandes familles. Mais ce n'est pas tout ! Nos menuisiers, nos forgerons, le reste de nos artisans et leurs nombreux apprentis, qui ne demandent qu'à travailler, fabriquent le matériel qui nous permet de suivre l'ensemble des cours : bureaux, tables, bancs, chaises, tableaux, ...

Cependant, c'est vrai, si du matériel scolaire malien, ivoirien, sénégalais, ... est de plus en plus disponible en Afrique de l'ouest, la difficulté consiste à se le procurer ... ou plutôt à trouver suffisamment d'argent pour l'acheter ! »

2. Votre matériel scolaire européen

« Du plus profond de leur coeur, nos frères des pays du nord nous font massivement cadeau de livres, de manuels, de stylos, ... voire parfois de bancs, de bureaux, de tableaux. Tu as compris à présent que plutôt d'envoyer des fournitures et des équipements d'Europe, ces amis, qui veulent nous aider, devraient le faire en nous permettant d'acheter ou de faire confectionner notre matériel ... ICI, en Afrique (en plus, cela revient moins cher !). Tout ceci, dans le but de ne pas décourager, ni de concurrencer toutes les initiatives et les activités locales.

Une autre raison devrait les pousser à ne pas convoier des outils éducatifs dont ils n'ont souvent plus l'usage : le Mali, comme chaque pays africain, possède son histoire, sa littérature, sa manière de vivre, de penser et de s'exprimer, ... Alors que les livres qui nous parviennent du nord décrivent des "choses" vécues ou racontées par des gens du nord.

Certains de mes amis disent que les envois de matériels de France, c'est déjà ça de pris. Moi, je suis d'accord avec mon père quand il affirme : "Don kèbalia ka fsa don kolon ko yé", mieux vaut ne pas danser que mal danser.

Bon ... voilà ... maintenant, je retourne à la lecture de mon manuel d'histoire africaine pendant que ma petite soeur, Aminata, gribouille un livre de coloriage d'animaux de la savane publié par les grandes éditions Jamana de Bamako. "*Jamana*" signifie "pays" dans mon dialecte Bambara ... »

Sources :

Afric Impact, <http://www.afric-impact.org/>

"Takam-Tikou", bulletin des Amis de la Joie par les Livres - 1998

"Charte du don de livre", Culture et Développement - 1998

II. Une journée de Kita vivant dans une ville au Mali

« Je suis un jeune garçon musulman Bambara qui vit à Kita, une ville d'une certaine ampleur distante de 190 km de Bamako. Ma famille est de taille moyenne et dispose de revenus moyens. J'ai la chance d'aller en classe mais aussi de suivre les enseignements d'un maître menuisier.

5h30 à 7h30

C'est très souvent avant 5h30 que je me lève afin de me rendre à la mosquée de mon quartier Makandiambougou pour prier en famille, après m'être lavé, à l'aide d'un seau, d'un gant et d'un savon, dans le grand coin douche situé au fond de notre concession.

Puis vient le moment d'aider un peu ma mère à préparer le petit déjeuner. S'il arrive que je boive un cacao, je préfère la bouillie de mil sucrée.

7h30 à 12h30

Il faut que je sois impérativement à l'école pour 7h30, sinon gare ! Une chance, elle se trouve juste à côté de chez nous. Cette année, je n'ai cours que le matin en « double flux » car nos parents ne peuvent rémunérer que peu d'enseignants dans cet établissement de base, autofinancé.

Cinq heures d'école, c'est beaucoup, surtout avec une seule pause récréative au milieu, vers 10h, mais lors de laquelle on se dépense bien.

12h30 à 14h30

Ma mère qui a préparé le repas de midi, nous accueille de retour de l'école. Après être parti chercher un sac de charbon de bois au marché pour réapprovisionner le foyer amélioré de notre cuisine qui en manque, je joins ma famille autour d'un grand plat familial et mange avec appétit.

Le ventre plein, il arrive que je fasse une courte sieste à cette période souvent très chaude de la journée et vue l'heure de mon lever matinal !

14h30 à 17h30

En fonction des époques de l'année, mes après-midi se partagent entre plusieurs activités : durant l'hivernage, je pars retrouver mon père au champ où il cultive ses produits maraîchers et l'aide de diverses façons.

Sinon je reste dans le quartier à jouer avec mes amis, vais chasser les oiseaux au lance-pierre, participe aux tâches ménagères, rends des services aux voisins, répète mon rôle dans ma troupe de théâtre-forum.

17h30 à 19h30

Si je ne l'ai pas fait plus tôt, je me rends à l'atelier de Maître Traoré où il me forme en menuiserie et chaudronnerie et, en échange, je fabrique quantité d'objets en bois ou en fer qui sont vendus à son profit. C'est un enseignement technique qui me permettra d'avoir un métier.

Plus jeune, je suivais les cours d'un très bon enseignant dans une école coranique où j'ai appris à maîtriser un peu l'arabe et connaître l'islam.

19h30 à 5h30

Après le dîner, je m'applique, à la lumière de la lampe à pétrole, à faire mes devoirs du lendemain souvent assisté par ma sœur aînée Safy.

Ensuite j'ai le choix entre : regarder la télévision ou une vidéo chez le père de ma voisine Aïssatou ; écouter un conte narré par Modibo, le griot d'un quartier proche ; jouer aux dames ou à un jeu traditionnel ; simplement palabrer en famille ... avant de gagner ma natte et dormir ! »

III. Le Mali

Le Mali est un État d'Afrique de l'Ouest ayant des frontières communes avec la Mauritanie et l'Algérie au nord, avec le Niger à l'est, avec le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire au sud, avec la Guinée au sud-ouest et avec le Sénégal à l'ouest. Le point le plus haut est le Hombori Tondo (1155 m) situé dans la partie centrale du pays. Ancienne colonie française, le Mali (alors République soudanaise) devient indépendant en 1960. Sa capitale est Bamako (840 000 habitants).

1. Histoire

Le Mali possède une histoire riche et relativement bien connue. Il a été le siège de trois grands empires : l'Empire du Ghana, l'Empire du Mali et l'Empire songhaï. Ce dernier empire s'effondre suite à l'invasion marocaine en 1591.

Suite à l'invasion de la France en 1880, le Mali devient une colonie française (Soudan français). Le 4 avril 1959, la Fédération du Mali est créée avec le Sénégal (indépendant en juin 1960), mais est dissoute dès l'année suivante et la république du Mali proclamée par Modibo Keïta en août 1960.

Le gouvernement de Modibo Keïta est victime en 1968 d'un Coup d'État de Moussa Traoré, qui instaure une dictature jusqu'en 1991. Année où il est renversé par le général Amadou Toumani Touré qui, après une période de transition restaure la démocratie avec l'élection d'Alpha Oumar Konaré en 1992. Ce dernier est réélu en 1997.

Suite à l'élection de 2002, Amadou Toumani Touré, qui a quitté l'armée pour se présenter, est élu Président de la République du Mali.



Le monument de l'Indépendance à Bamako

2. Politique

Le Mali est une république avec un parlement unicaméral. Le pouvoir exécutif est représenté par le président et son gouvernement. Le pouvoir législatif par l'Assemblée nationale. La plus haute autorité judiciaire est la Cour suprême.

3. Religion

L'islam est la principale religion pratiquée au Mali (85%) alors que les catholiques et protestants sont très minoritaires, à peu près 4%. Le reste de la population est animiste (8%). La religion est omniprésente au Mali. Il est rare de trouver un village sans sa mosquée. Mais des cérémonies animistes persistent encore dans des villages majoritairement musulmans. L'un des lieux célèbres du christianisme au Mali est la ville de Kita dans la région de Kayes (1^{re} région) où se trouve la cathédrale Notre Dame de Kita où a lieu le pèlerinage catholique annuel au Mali.

4. Ethnies

La population du Mali est divisée en plusieurs ethnies. Les peuples nomades et semi-sédentaires se trouvent au nord. Les Maures et Touaregs se partagent environ 10% de la population. Les premiers sont traditionnellement spécialisés dans la culture de la gomme arabique tandis que les seconds sont éleveurs-nomades; ils se déplacent en permanence à la recherche de pâturages frais pour leur bétail.

Plus au sud, on trouve les Bambaras (30%) qui représentent le groupe majoritaire, autour de la capitale Bamako, ainsi que les Malinkés qui leur sont apparentés et les Soninkés, les Peuls, les Sénoufos, les Bozo, les Dogons et les Songhai.

5. Langues

En raison de la colonisation, le français est la langue officielle, mais le bambara est bien plus utilisé (environ

60% de la population). Quelques autres langues africaines (peul, sénoufo, soninké, tamasheq, sonhaï, dogon, etc.) se partagent le reste.

6. Géographie

Le Mali, avec ses 1 241 000 kilomètres carrés, est le plus vaste État d'Afrique de l'Ouest après le Niger. Il est enclavé à l'intérieur de l'Afrique occidentale entre le tropique du Cancer et l'Équateur. Il est traversé par deux grands fleuves : le Sénégal et le Niger. La plus grande part de la population vit en zone rurale. La densité, très variable, passe de 90 hab./km² dans le delta central du Niger à moins de 5 hab./km² dans la région saharienne du Nord.

Le pays possède des frontières communes avec la Mauritanie, l'Algérie, le Niger, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée et le Sénégal.

Outre la capitale Bamako, les villes principales sont Kayes, Ségou, Mopti et Sikasso.

Le pays possède trois grandes zones climatiques :

- les deux-tiers nord du pays, entièrement désertiques, appartiennent au Sahara méridional, avec des précipitations annuelles inférieures à 127 mm. Cette région est traversée par des nomades avec leurs troupeaux ;
- le centre : la région sahéenne, relativement sèche (aux pluies tropicales relativement insuffisantes), est couverte de steppe remplacée progressivement vers le sud par la savane. La vallée du Niger est cultivée grâce à certains travaux de mise en valeur : on y trouve du riz, du coton, de l'arachide, du mil, du sorgho. Une vaste étendue dans le centre du Mali est constituée par des marécages, dus aux nombreux bras du Niger ;
- la région soudanaise est une zone avec des précipitations de 1 400 mm par an et des températures moyennes comprises entre 24 et 32 °C. Elle est, dans sa partie nord, de savane devenant de plus en plus dense et se transformant progressivement en forêt vers le sud.

Le relief est peu accentué. Les plaines alluviales, très vastes, sont toutefois dominées par quelques plateaux calcaires et de grès (plateaux mandingues et dogon). Le point culminant du Mali est le Mont Hombori.

Le Mali est divisé en huit régions et un district. Ces subdivisions portent le nom de leur ville principale. Les trois régions du nord: Gao, Kidal et Tombouctou représentent les deux tiers de la superficie du pays pour seulement 10% de sa population. Au sud le pays est divisé entre les régions de Kayes, Koulikoro, Mopti, Ségou, Sikasso et le district de Bamako.

La décentralisation est une réforme majeure en cours. Elle vise à transférer des compétences aux collectivités territoriales afin que les affaires locales soient gérées au plus près des populations. Cette réforme a pour base une refonte complète du découpage territoriale hérité de l'administration coloniale et se distingue par le processus de consultation populaire qui a permis la création des communes sur la base de regroupements volontaires de villages et de fractions suivant des critères bien définis. [2]

Il y a 703 communes au Mali, dont 684 nouvelles communes ont été créées en 1996. Une loi de 1999 confirme cette réorganisation administrative et territoriale du Mali en créant les cercles (regroupement de communes) et les régions (regroupement de cercles). [3]



Carte du Mali

7. Économie



Usine de coton de la Compagnie malienne pour le développement du textile



Marché du Mali

Le Mali est un pays dit « en voie de développement », avec 65% de son territoire en région désertique ou semi-désertique. L'activité économique est surtout limitée autour de la région fluviale irriguée par le fleuve Niger. Environ 10% de la population est nomade et environ 80% travaillent dans l'agriculture ou la pêche. L'activité industrielle est concentrée autour des activités agricoles. L'immigration constitue une très importante manne de revenu. Le Mali dépend de l'aide étrangère et est très vulnérable aux fluctuations des prix mondiaux pour le coton, son exportation principale. En 1997, le gouvernement a mis en place un programme d'ajustement structurel réclamé par le FMI qui a aidé la croissance, la diversification et les investissements étrangers. Ces réformes économiques et la dévaluation du Franc CFA en janvier 1994 ont soutenu une croissance moyenne de 4%. Des entreprises multinationales ont développé les opérations de prospection de l'or en 1996-1998, et le gouvernement prévoit que le Mali deviendra un exportateur majeur d'or dans la région sub-saharienne.

Le produit intérieur brut par habitant était estimé à 900 dollars en 2003.

Le Mali est membre de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA).

En plus du coton (premier producteur mondial en 2005) et de ses dérivés (graine de coton), le Mali est un important producteur de mangues (200 000 tonnes) dont une faible partie seulement est exportée (3 000 tonnes) malgré un énorme potentiel. C'est un gros producteur et exportateur de bétail dans la région.

L'or occupe la troisième place dans les recettes d'exportation du Mali après le coton et le bétail sur pied. D'autres produits comme l'arachide (360 000 tonnes produites en 2003) s'exportent fortement.

8. Démographie

Le Mali a 12 millions d'habitants (estimation juillet 2004).

Le Taux de mortalité infantile (enfants de moins d'un an) en 2004 était de 121 pour mille.

9. Culture



Démonstration de danses traditionnelles lors d'une cérémonie officielle

Outre le français, langue officielle, les principales langues parlées au Mali sont : le bambara, le peul, le sénoufo, le soninké, le Sonrhaï et le dogon.

Plus de 90% de la population malienne est de religion musulmane, 9% sont animistes.

Le Mali a su conserver les éléments importants de ses cultures traditionnelles. Les griots (ou « Djéli ») exercent toujours leurs fonctions de musiciens-poètes transmettant l'histoire du pays et des hommes sur plusieurs générations. Bakary Soumano, chef des griots du Mali de 1994 à 2003, a contribué à réhabiliter les fonctions du griot dans la société moderne.

Les mélodies traditionnelles, autrefois jouées sur la kora, continuent d'alimenter la musique d'aujourd'hui via des interprètes dignes descendants des griots tels Ali Farka Touré, Boubacar Traoré ou Toumani Diabaté. Parmi les non-griots, on peut également citer Salif Keïta, artiste et musicien malinké talentueux.

Parmi les grands écrivains maliens, on peut citer Amadou Hampâté Bâ.

Parmi les cinéastes de renommée internationale, on peut citer Cheick Oumar Sissoko et Souleymane Cissé.

Fêtes et jours fériés

Date	Nom local	Remarques
1er janvier	Jour de l'an	
20 janvier	Fête de l'armée	
26 mars	Journée des Martyrs	Chute du régime de Moussa Traoré
1er mai	Fête du travail	
25 mai	Fête de l'Afrique	Création de l'Organisation de l'unité africaine
22 septembre	Jour de l'Indépendance	Indépendance envers la France en 1960
25 décembre	Noël	Naissance de Jésus-Christ

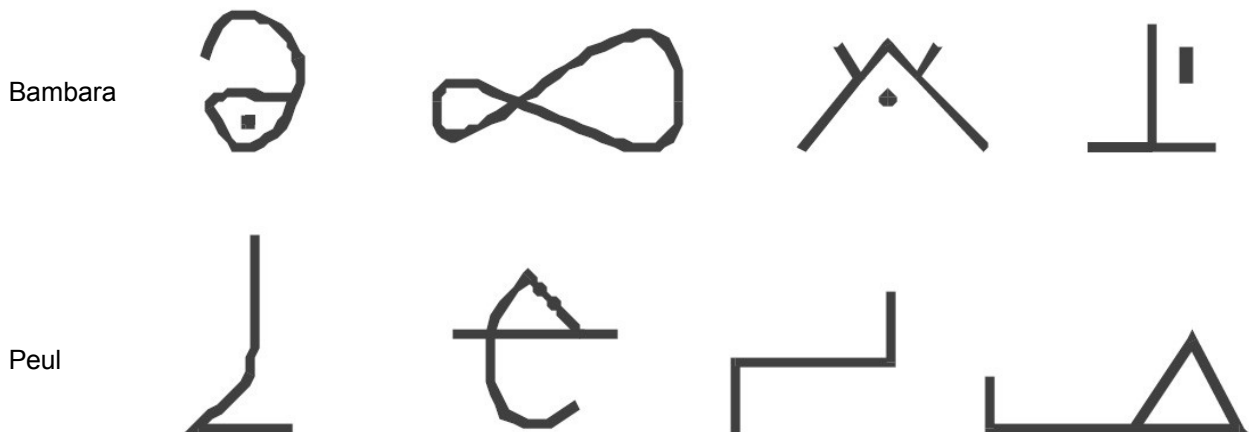
Sont également fériées un certain nombre de fêtes dépendant du calendrier musulman : Korité (fin du Ramadan), Tabaski (commémoration du sacrifice d'Abraham), Maouloud (naissance du prophète), Tamkharit (nouvel an musulman).

Sources :

- [1] Pop. estimé 2005 (NU)= 13 518 000 habitants
- [2] Modibo Kéita et Kò Samaké (Réseau Réussir la Décentralisation), [Recherche sur l'Historique de la Décentralisation au Mali](#)
- [3] [3.0 3.1](#) Haut Conseil des Collectivités Territoriales, [Mise en oeuvre de la décentralisation au Mali : « Bilan et perspectives »](#)
- [4] PNUD : http://hdr.undp.org/reports/global/2005/francais/pdf/HDR05_fr_HDI.pdf

IV. Des ressources à exploiter...

1. Quelques extraits d'alphabets



2. Les voisins d'un quartier imaginaire (mais pas tant que ça...)

Mr KONATE
le menuisier

Je suis le menuisier du village.

Avec surtout du bois, j'ai en charge la confection de mobiliers divers : chaise, table, banc, ...

Je pratique aussi deux autres métiers de façon ponctuelle : l'ébénisterie et la chaudronnerie. Car parfois on me demande des arrosoirs, des brouettes, des tabourets, ...

Mr KOFFY
le guérisseur

Je suis le guérisseur du village.

Le père du père de mon père, et ses pères avant lui, m'ont transmis la connaissance des plantes et leur usage pour soigner les maux et les maladies qui touchent l'ensemble des villageois.

Toutefois, je respecte le travail des médecins modernes.

Mme SOW
la potière

Je suis la potière du village.

Je confectionne, pour l'essentiel, des canaris en terre que je vends aux villageois mais aussi sur certains marchés de plus gros villages ou petites villes à proximité du nôtre.

Je fais un peu de vannerie et vends aussi des objets et des récipients fabriqués enalebasse.

Mr DIENG
le musicien

Je suis le musicien du village.

Je pratique surtout la kora, le balafon et le djembé.

C'est toujours avec grand plaisir que j'anime tous les événements qui ponctuent notre vie villageoise, qu'il s'agisse de mariages, de naissances, d'enterrements, de fêtes agricoles ou nationales, ...

Mme CISSE
la teinturière

Je suis la teinturière du village.

Je pratique différentes techniques (bogolan, batik, ...) pour teindre des nappes ou des vêtements. J'utilise des teintures naturelles (à base de plantes et de graines) ou non.

Certains d'entre eux sont expédiés à la capitale pour être vendus. J'en suis vraiment très fière !

Mme COULIBALY
l'animatrice

Je suis l'animatrice du village.

J'ai pour fonction d'engager le village dans la voie du "développement communautaire".

J'ai été formée à la ville dans divers domaines mais suis retournée au village dans le but de sensibiliser les villageois, les former et les alphabétiser, si besoin est.

Mr COLY
le forestier

Je suis le forestier du village.
En fait, si je suis domicilié dans ce village, je m'occupe cependant d'une surface immense que je dois surveiller afin d'en protéger les arbres.
Beaucoup de gens effectuent des coupes illégales pour diverses raisons. J'exerce ainsi un métier assez dangereux.

Mr OUEDRAOGO
le charretier

Je suis le charretier du village.
Grâce à ma charrette, je rends de nombreux services différents à tous ses habitants.
Je représente aussi son lien avec la forêt lorsqu'il s'agit d'amener du bois ; ou avec la ville lorsque je suis missionné pour y apporter des objets, des aliments à vendre.

Mme TRAORE
l'épicière

Je suis l'épicière du village.
Je vends tout ce dont les villageois ont besoin et qu'ils ne trouvent pas dans le village : objets et matériel du quotidien, des aliments en boîte, ...
Je suis approvisionnée par un colporteur quand je ne vais pas directement moi-même faire des achats à la ville éloignée.

Mr DIOP
le puisatier

Je suis le puisatier du village.
Tous les puits qui ont été creusés dans le village et autour, dans les champs de ses habitants, l'ont été par mes soins.
C'est un métier difficile et qui comporte certains dangers mais pour lequel je suis reconnu. Mes puits durent de longues années !

Mr KAMISSOKO
le marabout

Je suis le marabout du village.
J'enseigne, en soirée, le Coran et les règles de l'islam à des enfants du village dans le cadre de l'école coranique que j'ai fondée.
Les jeunes enfants qui en font partie vont souvent, en plus, suivre les enseignements de madame TRAORE l'institutrice.

Mme TRAORE
l'institutrice

Je suis l'institutrice du village.
J'ai une classe multigrade d'enfants de niveau primaire.
Nous faisons l'école dans un "préfabriqué" et disposons d'un peu de matériel payé par l'association des parents d'élèves. Nos manuels et tout notre matériel scolaire viennent de notre pays.

Mr KEITA
le chef

Je suis le chef du village.
Depuis toujours, les chefs ont été choisis dans ma famille. Je suis respecté car je suis, en plus, assez âgé.
Je préside le conseil du village qui prend toutes les décisions nécessaires à sa bonne administration et au bonheur de ses habitants. Mon fils me remplacera bientôt.

Mr FOFANA
le mécanicien

Je suis le mécanicien du village.
C'est à moi qu'incombe la tâche de réparer toutes sortes de choses : qu'il s'agisse de vélo, mobylette, groupe électrogène, motopompe, ... mais aussi de poste de radio ou de télévision, par exemple.
Divers apprentis m'aident. Je leur apprends le métier.

Mme SISSOKO
la bouchère

Je suis la bouchère du village.
Je travaille avec les éleveurs du village et des hameaux voisins. Ils me fournissent la viande que je revends aux villageois.
La viande coûte assez cher mais chaque famille dispose des moyens de m'en acheter un peu toutes les semaines.

Mme KOUYATE
la griotte

Je suis la griotte du village.
Mon rôle est d'être la mémoire du village et je participe à chaque événement heureux ou malheureux que connaissent les gens du village.
Je fais aussi office de conteuses pour les enfants. Je leur fais la morale par l'usage de proverbes, de contes, de devinettes et de chants.

Mme FALL
la commerçante

Je suis la commerçante du village.
En effet, c'est moi qui vends tous les aliments et les "condiments" frais qui ne sont pas proposés dans la petite boutique de mon amie l'épicière.
Je les achète à toutes les familles du village car chacune d'entre elles est agricultrice et dispose au moins d'un petit jardin maraîcher.

Mme KONE
la tisseuse

Je suis la tisseuse du village.
En fait, je ne me limite pas à tisser des vêtements, des tentures ou des couvertures à base de coton avec mon métier à tisser, je taille toutes sortes d'habits.
Le métier de tailleur est plutôt habituellement exercé dans notre pays par des hommes.

3. Mémoire sur des objets de la vie quotidienne



Mortier et pilon



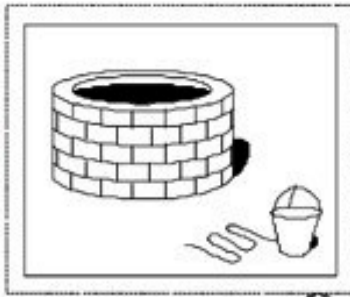
Deux roues



Calbasses



Puits



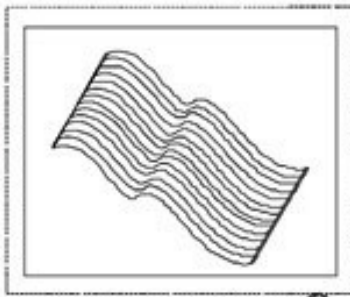
Charette et âne



Nourriture



Natte



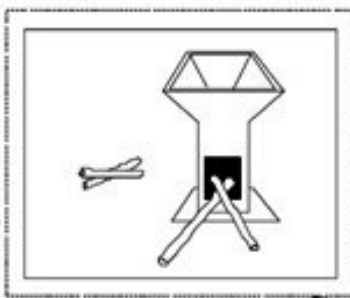
Masques



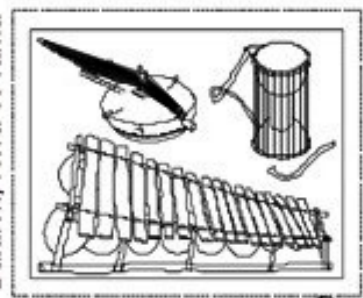
Canari



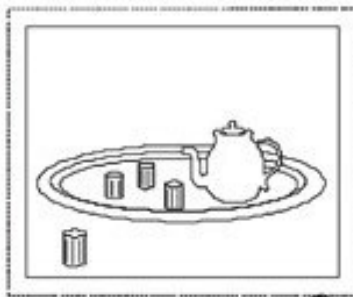
Foyer amélioré



Balafon, Kora et Tama



Les trois thés



Daba (houe)



Jouets fabriqués

